



Séminaire-atelier de lecture *La Reconstruction*

Mardi 14 décembre, 18h-19h15 :

François Rastier

Directeur de recherche (ER-TIM INaLCO et CNRS)

La reconstruction et ses perspectives

Résumé. Nées avec les Lumières, les sciences de la culture étudient les diversités humaines et concilient le cosmopolitisme avec la description des particularités.

Attaquées par des courants ésotériques, réprimées par les totalitarismes, elles furent récusées par les penseurs de la déconstruction.

Cependant leur projet n'a aucunement démerité, leurs méthodes et leurs instruments se sont affinés, leurs corpus s'étendent et se diversifient. Pour limiter leur dispersion et approfondir leur épistémologie, il importe de renouer avec leurs textes fondateurs pour en préciser la portée aujourd'hui.

<https://cnrs.zoom.us/j/99183356668?pwd=RFp2YkduRHZ3UGZFWFNSREUrM0lTdz09>

Les extraits ci-dessous ne sont évidemment pas destinés à une lecture du même type que celle des grands auteurs qui feront l'objet sur séminaire *La Reconstruction*. Simple aide-mémoire, ils marquent les étapes d'une réflexion.

Extrait 1. « Après le postmodernisme : pour une reconstruction. », [En ligne], Volume XXVI - n° 1 (mars 2021). Coordonné par Créola Thénault-Baltaretu, URL : <http://www.revue-texto.net/index.php/Archives/Parutions/Parutions/Semiotiques/docannexe/file/3987/docannexe/file/index.php?id=4618>.

Extrait 2. Dernières pages de *Ulysse à Auschwitz*; Primo Levi, *le survivant* (Éditions du Cerf, 2005).

Cet extrait est évidemment éloigné des préoccupations épistémologiques, mais il participe de la recherche d'un humanisme contemporain qui fasse place tout autant à la rationalité qu'à l'éthique.

Reconstruire l'idée d'humanité.

Pour qui veut faire du semblable un prochain, la victime incarne en silence l'humanité victime de la barbarie qu'elle accuse. Les lassantes et menaçantes prophéties sur la « mort de l'homme » ont eu le mérite de rappeler qu'après l'extermination le concept d'humanité n'allait plus de soi : il reste à (re)construire, au sens où « l'homme est un survivant ». Plusieurs voies convergentes pourraient y conduire :

- à partir des humanités et de leur idéal d'éducation, qui n'ont aucunement démerité, mais doivent et peuvent se renouveler (voir Judet de la Combe et Wismann, 2004) ;
- à partir d'une anthropologie culturelle qui tienne compte de la genèse et de l'histoire comparée des cultures et puisse refonder le cosmopolitisme kantien en deçà de l'universalisme qui lui a donné naissance : il s'agit de décrire la genèse des cultures pour discerner comment l'hominisation se poursuit dans l'humanisation ;
- à partir d'une réflexion sur les arts : depuis que la beauté a cessé d'être une valeur esthétique, on pense que l'esthétique se trouve à jamais découplée de l'éthique, mais ce préjugé doit être mis en question, car l'œuvre, comme tout acte, engage une responsabilité ;
- à partir d'une éthique qui se trouve, à l'état pratique, dans la littérature de l'extermination chez des auteurs comme Améry, Levi, Gradowski, Antelme : c'est le témoignage qui permet à l'homme survivant de se comprendre et de rendre justice.

Borwicz évoque au passé « la force de la continuité culturelle qui faisait en l'occurrence subsister l'esprit humaniste au cours d'épreuves inhumaines » ; mais il évoque au présent « la continuité de l'esprit anti-humaniste qui s'épanouit dans le courant des années exterminatrices » (1993 p. 46), et dont nous avons détaillé maintes résurgences présentes.

La barbarie aussi prétend à l'universalité. [...] La « zone grise », le lieu même où les bourreaux finissent par influencer leurs victimes, peut s'étendre indéfiniment dans le temps comme dans l'espace.

Ces deux continuités dessinent deux figures de l'humanité, celle qui s'efforcera à la paix et celle qui deviendrait universellement corrompue par ses propres crimes. Comme l'inhumanité, l'humanité est enjeu de tradition et de transmission. Acquisée et non plus garantie par l'âme ni le patrimoine génétique qui l'a remplacée dans l'imaginaire, elle peut être perdue dès lors qu'elle cesse d'être transmise. Levi souligne que grâce au contact avec son camarade Lorenzo, il n'a pas oublié qu'il était un homme.

Le témoignage de l'extermination prend parti pour l'humanité ; ainsi, enterrés à la hâte, les rouleaux d'Auschwitz s'adressent à tous. [...] À la différence du témoignage juridique qui s'adresse simplement à une cour, le témoignage de l'extermination s'adresse au monde entier. Alors même que les nazis voulaient éliminer une part de l'humanité au « profit » d'une autre, les différences entre les hommes sont cependant abolies par l'étendue du crime. La forme de l'universalité qui se dessine alors n'est pas celle d'un avenir promis ou annoncé, mais la hantise d'un crime capable de traverser les siècles et de se répéter indéfiniment¹.

Quelle que soit leur appartenance et le motif de leur déportation, les détenus se voient voués à une mort commune, mais c'est l'humanité plus encore que la vie qu'on veut détruire en eux.

[...] Certains clament qu'il y a trop d'étrangers sur terre. Il ne s'en trouve aucun, pour la véritable citoyenneté mondiale, non plus celle qui rêve de la paix éternelle, mais celle qui vit dans l'après guerre mondiale, qui voit la barbarie toujours imminente : « C'est arrivé, cela peut donc arriver de nouveau. Tel est le noyau de ce que nous avons à dire » affirme Levi (1975, p. 196) ; et il s'adresse à tous comme à chacun : « les consciences peuvent à nouveau être déviées et obscurcies : les nôtres aussi » (dans Le Bihan, 2000, p. 84).

En 1978, Primo Levi rédigea le texte de la plaque commémorative au mémorial italien d'Auschwitz : « De quelque pays que tu viennes, tu n'es pas un étranger. Fais en sorte que ton voyage ne soit pas inutile, que notre mort ne soit pas inutile ». Par ce texte rappelé dans un entretien (1998, p. 140-141), il donne la parole aux engloutis, pour une fois en leur nom propre, comme dans les épigraphes antiques ils s'adressaient aux passants. Par leur appel, ils instituent une humanité où personne, même Ulysse, n'est étranger, où chacun peut recevoir mission des victimes.

[...]

Témoins et survivants conservent cependant un rôle crucial pour l'avenir de l'humanité et du concept d'humanité, non seulement par leur présence devant les juridictions, mais en permettant de maintenir l'exigence éthique. Loin de toute question théologique, le devoir n'est plus, ou plus seulement, un devoir envers Dieu, ni donné par Dieu, mais une responsabilité à l'égard des victimes. Que Dieu soit mort ou non, peu importe ici. Sans élection ni châtement, l'alliance est établie entre les hommes, par la figure du témoin : elle unit les engloutis et les survivants, *I sommersi e i salvati*. Les vivants se sentent désormais des survivants, car chacun sait qu'il aurait pu ou pourrait être une des victimes d'une extermination. « Écoute, monde... »

La nouvelle Alliance n'a qu'un commandement, qui ordonne tous les autres imaginables : Tu ne tueras point. Il n'a été donné par personne, les victimes étaient bien dans l'incapacité de le formuler ; mais il exprime à leur égard une dette inextinguible. Ce commandement excède les lois et doit mouvoir la justice. Il concerne aussi la lutte contre la faim, pour l'eau potable, les soins médicaux. Réciproque, la dette qu'il instaure dépasse toute loi fondée sur l'avantage commun, classiquement à l'origine du contrat social : son excès éthique interdit même toute exception religieuse. Il n'y a d'autre Très-Haut que le prochain et, s'il existe une Troisième personne, elle cache son infinité dans la deuxième.

Depuis l'extermination, le fondement du droit est désormais l'appartenance à l'espèce :

Les héros que nous connaissions, de l'histoire ou des littératures, qu'ils aient crié l'amour, la solitude, l'angoisse de l'être ou du non-être, la vengeance, qu'ils se soient dressés contre l'injustice, l'humiliation, nous ne croyons pas qu'ils aient jamais été amenés à exprimer, comme seule et dernière revendication, un sentiment ultime d'appartenance à l'espèce. [Antelme, 1957, p. 11.]

Même posthume, cette revendication refonde l'humanisme, non pas sur la « haute culture », mais sur l'humanité la plus élémentaire, dans la reconnaissance en l'autre d'un prochain, reconnaissance qui détermine son appartenance indéniable au genre humain. Les bourreaux mêmes restent des hommes : ils méritent non le châtement des démons, mais le droit de comparâître en justice.

[...] Tout homme, victime potentielle, doit ainsi répondre en tant que membre de l'humanité, mais aussi en tant que bourreau ou complice potentiel : le témoignage ouvre une critique intérieure et prend fonction d'admonestation.

[...] Un nouveau régime de la justice peut se faire jour. Le procès de Nuremberg, puis celui d'Eichmann ont fermement établi la notion de crime contre l'humanité ; enfin, la Cour pénale internationale entra en fonction avant que les derniers mots de ce livre soient écrits.